

Mais l'opinion publique quant à elle exige des résultats immédiats et nous avons le devoir de répondre à son attente. Nous devons lui faire comprendre que les négociations de Genève sont vitales pour la sécurité du monde et que nous y sommes engagés avec ferveur, et avec la volonté d'aboutir.

À ce propos, je tiens à remercier publiquement les Etats-Unis pour la qualité des informations mises à la disposition des Alliés sur les négociations de Genève. Et j'en profite pour dire aux détracteurs professionnels de tous acabits, qui dénoncent trop facilement l'absence de consultation au sein de l'Alliance, qu'à aucun moment les Etats-Unis n'ont laissé leurs alliés dans l'ignorance sur le déroulement des négociations.

Nous sommes convaincus qu'il existe un terrain d'entente entre l'Est et l'Ouest, et les propositions occidentales sont essentiellement conçues pour le circonscrire de façon de plus en plus précise.

Nous invitons les pays de l'Est collectivement à les examiner comme telles. Nous sommes conscients des propositions soviétiques, mais nous croyons tout aussi fermement que l'URSS peut faire mieux et davantage.

Il est de toute première importance que les parties aux accords de contrôle des armements respectent pleinement les clauses de ces accords. Il est regrettable que l'attitude négative des Soviétiques à cet égard ait soulevé tant de questions que les Etats-Unis eux-mêmes ne se sentent maintenant plus obligés de respecter l'accord SALT II. C'est là une situation profondément alarmante et que nous avons espéré pouvoir éviter. Nous devons souhaiter un changement d'attitude de la part des Soviétiques et espérer que l'annonce faite par le Président Reagan le 27 mai ne mettra pas un terme au débat.

Nous avons ensemble, Est et Ouest confondus, une responsabilité collective à l'endroit de notre planète. L'accident de Tchernobyl a amplement démontré que les désastres écologiques ne connaissent pas les frontières internationales.

Nous offrons nos sympathies aux personnes touchées par cette catastrophe, J'ose espérer que l'Union Soviétique acceptera notre invitation de travailler plus étroitement avec le reste du monde pour rendre sûre l'utilisation du nucléaire.

M. le Président, ce serait négligence de ma part que d'omettre ici la question du terrorisme international.

A la fin des années 1970, on comptait quelque 500 incidents terroristes par année; en 1985, on en dénombrait plus de 800. La grande majorité de ces incidents visaient les membres de l'Alliance et bon nombre l'Alliance elle-même.